

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre - November 2010

232



## **Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode - Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs:**

Jean-Marie Pierrard (président)  
Patrick Ameeuw (vice-président)  
Pierre Goblet (trésorier)  
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)  
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,  
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,  
Jacques Lorthiois, Yvan Nobels,  
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,  
Louis Vannieuwenborgh

**Mise en page d'Ucclesia :** André Vital

### **Siège social:**

rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
téléphone: 02 376 77 43  
CCP: 000-0062207-30

### **Montant des cotisations:**

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

**Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €**

# UCCLENSIA

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
n°d'entreprise 410.803.908  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02 376 77 43  
CCP 000-0062207-30  
n°d'agrément : P910.850

Novembre 2010 - n°232

Geschied - en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
ondernemingsnr 410.803.908  
Robert Scottstraat, 9  
1180 Brussel  
tel. 02 376 77 43  
PCR 000-0062207-30  
Erkenningsnr P910.850

November 2010 - nr 232

## Sommaire - Inhoud

Quelques propos sur l'origine et l'histoire de la consommation du vin,  
de la culture de la vigne, au fil du temps, en Gaule et à Uccle.

*Jean Lowies*

2

Il y a 80 ans : 3000 personnes au Théâtre de verdure d'Uccle

*André Buyse*

10

La pierre à Uccle

*Jean M. Pierrard*

13

Ik Dien, Zei de Politieman (2)

*Fritz Frans Couturier*

16

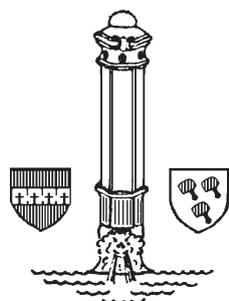
L'autre or des Romains au musée de Bavay

*Jean Lowies*

19

NOUVELLES BREVES - LA VIE DU CERCLE

21



**En couverture :** *Marc De Brouwer a planté son vignoble au Kauwberg,  
sur une parcelle appelée au XVIIIème siècle le Coeckoeckweijde : c'est dire l'ancienneté du terroir.*

**En couverture arrière :** *L'imposante maison Raspail près du débouché de la rue Victor Gambier  
dans la rue de Stalle, dessinée par l'architecte Maurice van Eyck.*

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, Services de l'Education permanente  
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale  
et de la commune d'Uccle

# Quelques propos sur l'origine et l'histoire de la consommation du vin, et de la culture de la vigne au fil du temps, en Gaule et à Uccle.

---

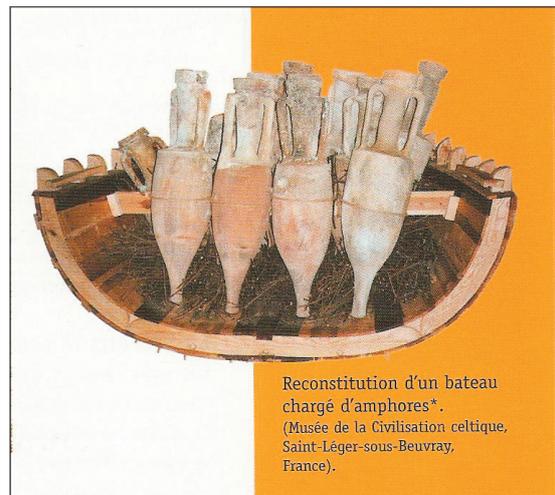
**Jean Lowies**

L'étude des pratiques alimentaires atteste de leur association aux régions et sociétés qui les virent naître. Les notions de civilisations du riz, du maïs, du thé, de la bière, du vin et d'autres encore, se firent jour. La production de ces denrées s'opéra initialement sur un territoire originel dont les frontières devinrent mouvantes. Ainsi en est-il allé de la vigne.

La culture de la vigne semble trouver son origine dans le large bassin méditerranéen : Perse, Babylonie, Assyrie (Irak), Syrie, Palestine, Egypte, Phénicie, îles méditerranéennes, mer Noire, Macédoine, Thrace (Bulgarie), Grèce. Une partie du domaine lexical ancien du vin dont le terme vin lui-même en serait originaire et antérieure aux langues indo-européennes. Comment le vin et la vigne sont-ils arrivés jusqu'à nous ? On a coutume, pour y répondre un peu rapidement, de désigner les Romains. Des nuances s'imposent cependant bien plus que probablement.

## Auteurs latins

Caton l'Ancien, (234-149 av. J.C.) semble avoir été le premier auteur latin connu à traiter très complètement de la viticulture dans son ouvrage « Economie rurale ». Il y aborde divers aspects de cette culture, entre autres, la taille, la greffe, les maladies, les vendanges et même la construction du pressoir. Son niveau de connaissance montre, qu'à son époque, déjà, la viticulture romaine avait un passé. (1)



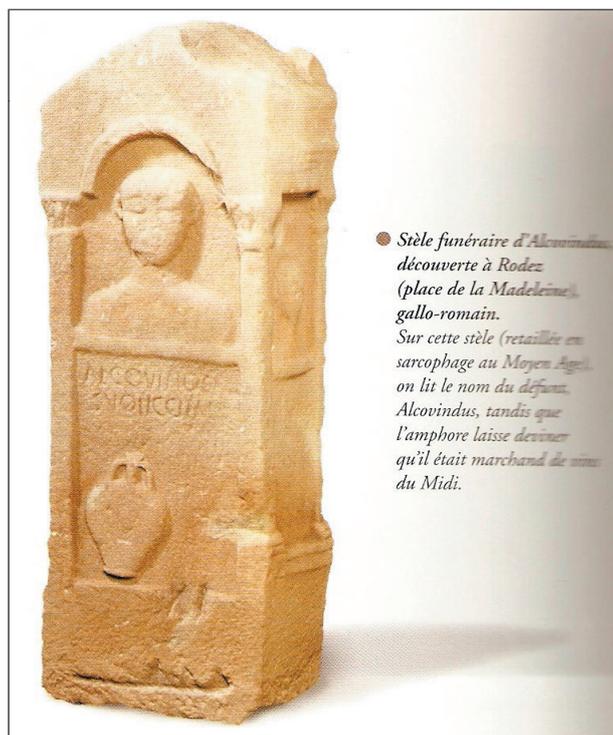
Reconstitution d'un bateau chargé d'amphores\*. (Musée de la Civilisation celtique, Saint-Léger-sous-Beuvray, France).

Columelle, (I<sup>er</sup> siècle) est l'auteur latin le plus prolifique en la matière puisque trois chapitres sur douze de son livre « De l'agriculture, économie rurale », sont consacrés à la vigne et à sa culture. Affirmant que « Nous la plaçons à bon droit avant toutes les plantes sous tous les climats du monde », il accorde, déjà à son époque, à la vigne et au vin, un statut largement hors du commun. Né en Espagne, il se fixera à Rome en l'an 42 pour y rédiger son livre. Il cite les cépages grecs mais surtout, à notre grande satisfaction, il connaît la Gaule et nous révèle que les Gaulois ont des pratiques culturelles, un vocabulaire adapté et des cépages qui leur sont propres. Il manifeste à diverses reprises que « Cette culture n'est pas la même sous toutes les températures, ni dans tous les terrains ; et l'on n'admet pas indistinctement la même variété de cépage ».

Palladius montre aussi une bonne connaissance du sujet au III<sup>e</sup> siècle après J.C. (2) Albert Deman suppose qu'il est né en Gaule, avis qui peut être rencontré car Palladius distingue aussi les modalités

culturelles des régions froides et tempérées et écrit dans cet esprit : « La vigne est une plante de nature à supporter les climats et les sols de toutes les espèces pourvu que les différents cépages leur soient adaptés convenablement ». (3)

Plinius, (23-79) est l'auteur d'une histoire naturelle, véritable encyclopédie de son temps dont le livre 14 est consacré au vin. Il cite une série de cépages dont l'un est dit narbonique et affirme qu'on aime, en Italie, la vigne des Gaules ce qui plaide clairement en faveur de l'existence d'une viticulture proprement gauloise comme le laissaient entendre ses prédécesseurs.



● *Sèle funéraire d'Alcovindus découverte à Rodez (place de la Madeleine), gallo-romain. Sur cette sèle (retailée en sarcophage au Moyen Âge), on lit le nom du défunt, Alcovindus, tandis que l'amphore laisse deviner qu'il était marchand de vin du Midi.*

Musée de Rodez

### Ausone (circa 309-395)

De famille sénatoriale, Ausone possède un vignoble près de Saint Emilion et enseigne à Bordeaux lorsque l'empereur Valentinien Ier, (321-375) le fit venir à Trèves, seconde Rome, en ces temps troublés, pour en faire le précepteur de son fils Gratien qui fut empereur de 375 à 383. Dans un de ses écrits, Ausone s'adresse à la Moselle en ces termes : « Tu présentes une double voie aux bateaux, soit qu'en se laissant aller au courant de ton onde les rames agiles frappent et gardent tes flots, soit qu'en remontant tes rives les marins tirent le navire au moyen des cordages fixés à leurs épaules ». En quelques mots, il décrit la navigation à la descente, avec le courant, à la montée,

par le halage. De son embarcation il aperçoit « les collines où verdoie Bacchus », « les superbes villas qui sont la parure de la rivière » et « la vendange qui se gonfle dans le cristal des eaux ». Dans un ouvrage consacré aux villes, il évoque évidemment Trèves et « la large Moselle, rivière tranquille, qui lui apporte les produits de toutes les contrées lointaines ». Les autres villes décrites sont Bordeaux, Toulouse, Narbonne et Arles qui sont toutes des ports où transitent nombre de denrées dont le vin. (4)

Le panégyrique de Maximien, rédigé à Trèves en 291, fait état aussi de vignobles le long de la Moselle. La recherche confirme les écrits d'Ausone. Archéologue attaché au service de l'archéologie à Arlon, Denis Henrotay nous fait savoir qu'« une production de vin est bien attestée par une série de vestiges archéologiques » dans la région mosellane.

### Arlon

Les fouilles récentes à Arlon et la mise à jour de pépins et de pollen « confirment incontestablement la présence de vigne cultivée ». « On ne peut toutefois prouver l'existence d'une production de vin » poursuit cet archéologue.

### Rhône - Rhin

La liaison Rhône, Saône, puis, après la voie de terre, Moselle, Rhin et enfin mer du Nord constituait à la fois l'axe commercial, politique et militaire de la Gaule romaine. (5) Ce qui explique probablement la différence de développement entre les régions mosane et mosellane pourtant situées dans la même aire septentrionale.

### Grégoire de Tours

Né à Clermont, en Auvergne, capitale des Arvernes, (circa 538-594), de famille sénatoriale, il fut évêque de Tours et fréquenta les personnages importants de son époque. Auteur de Vies de saints, il a aussi rédigé un journal relatant des faits qu'il jugeait importants. Les éditeurs et historiens lui ont donné pour titre : Histoire des Francs. A de multiples reprises, il évoque la vigne quand, par exemple les vignobles sont détruits par une armée de passage. Aussi, il dit de l'évêque de Soissons qu'en matière de vin, « il outrepassait la mesure qui convient à la prudence épiscopale ». La description de Dijon et des collines voisines, évoque « un si noble

falerne » (6), cépage originaire de Campanie, au nord de Naples. Il n'en résulte cependant pas que le cépage de Bourgogne soit celui d'Italie. En son temps, en effet, la mode attribuait des noms italiens à des cépages locaux. De surcroît, Pline disait du falerne qu'il dégénérait assez rapidement partout... chose qu'on ne peut affirmer du pinot bourguignon.

### Autres auteurs

Sont-ce les Romains, avertis en matière de culture de la vigne et d'élevage du vin qui nous enseignèrent leurs connaissances ? Rien n'est moins sûr.

Paul-Marie Duval nous dit que « Largement avant notre ère, les Celtes organisèrent des expéditions guerrières en direction de l'Italie, de la Macédoine, de la Grèce et du Moyen-Orient ».

Il parle de la descente des Celtes en Italie et le long du Danube vers les terres helléniques (8).

Ferdinand Lot avance que « la Gaule pratiquait le commerce avec les régions voisines ». (9) Donc, aussi, avec les régions alpines. Laurence Henry et Geneviève Rondeaux affirment que « La civilisation de Hallstatt est marquée par les importantes relations commerciales avec le monde méditerranéen qui apportent dans nos régions, des produits de luxe (artisanat, denrées alimentaires...) ». Nous nous situons, là aussi, largement avant la conquête romaine. (10)

Alain Ferdière, pour sa part, affirme très précisément que le vin de Campanie et d'Etrurie, après des envois très importants, cesse d'être importé en Gaule, déjà vers -50 av. J.C. et est supplanté par des produits originaires de Catalogne. (11) Roger Dion affirme que la Gaule narbonnaise s'adonne à la viticulture commerciale dès le I<sup>er</sup> siècle av. J.C. (12) Les notables d'Autun, capitale des Eduens, avaient concentré leurs vignobles sur la Côte d'Or qui compte, aujourd'hui, les appellations bourguignonnes les plus prestigieuses et ce, avant la fin du III<sup>e</sup> siècle. De la même époque, datent les vignobles de la Moselle, de la Hesse rhénane et du Palatinat. (13)

### Gaston Roupnel

« Sur ces coteaux, d'une exposition si heureuse et si particulière, la vigne semble fixée depuis les lointaines époques où, par les brèches du Jura, arrivèrent de l'est

continental, les messages de civilisation du Monde Grec. Les nombreux objets de l'industrie hellénique qu'on trouve sur les terrasses bourguignonnes en témoignent. Et sur ces versants qui appelaient de si loin le soleil et les voyageurs de l'Orient, se déposèrent en même temps que les vases sacrés, les germes d'un précoce vignoble ». (14) En son style chaleureux, Gaston Roupnel, n'en est pas moins catégorique. Rappelons que dans la Grèce ancienne, le vin était symbole de connaissance et d'initiation et figurait un breuvage d'immortalité.

### Camille Rodier

Le grand maître de la viticulture bourguignonne se réfère à Pline qui prétendait que la culture de la vigne fut introduite en Gaule par un Helvète. Il exclut aussi sa pénétration initiale par la voie rhodanienne, cite le pseudo Eumène, ou disciple, qui rédigea le panégyrique de Constantin, prononcé à Autun, en 312, dans lequel il reconnaît la description des Côtes de Beaune et de Nuits ainsi que d'un cépage dont « les caractères se rapprochent tellement de ceux de notre Pinot, qu'il est presque impossible de ne pas le reconnaître ». (15)

### M.E. Marien

L'avis de M.E. Marien ne laisse place à aucune hésitation. « Si, par la fondation de Massalia par les Phocéens, (16) la grande artère fluviale du Rhône gagna, dès le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère en importance, ce furent néanmoins les cols des Alpes, comme celui du Grand Saint Bernard, qui canalisèrent la majeure partie du trafic quand, au second âge du fer, les caravanes chargées d'outres de vin italique et de vaisselle de bronze étrusque, se dirigeaient vers les pays des Celtes. »

### Olivier de Serres

Le précurseur de l'agronomie française a aussi un avis. « L'Italie au temps de sa grande prospérité, se meubla du plant des espèces de raisins les plus remarquables, prises ès meilleures contrées de la terre : dont, sur plusieurs nations, l'Italie emporta anciennement le bruit de produire de bons vins. Telles délicatesses ne sont seulement arrêtées en Grèce, ni en Italie, n'ayant pu, ni les mers, ni les Alpes empêché qu'elles aient passé jusqu'en ce Royaume » (Entendons la

France). (17) Pline confirme que les Romains ont introduit en Italie des cépages d'autres lieux. On notera qu'à l'instar d'auteurs plus récents, Olivier de Serres cite les Alpes dont il dit qu'elles n'ont pas empêché les « délicatesses » de passer en Gaule.

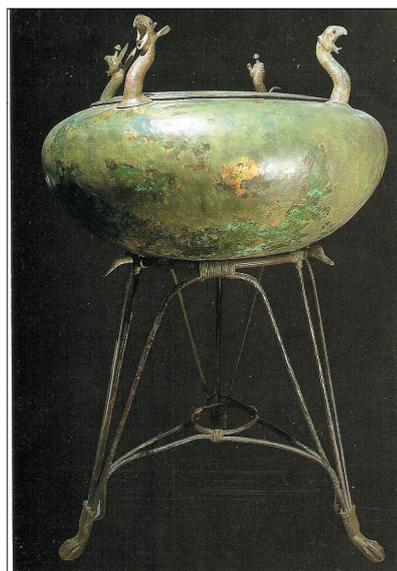
## Régions septentrionales



Tombe princière de Vix. Musée de Châtillon-sur-Seine.

Remarquons que c'est en 1931 que Gaston Roupnel évoque « les vases sacrés ». Or, le célèbre vase de Vix a été trouvé ultérieurement, en 1953, dans un tumulus d'un diamètre exceptionnel de 40 mètres abritant la tombe d'une princesse celte du V<sup>e</sup> siècle avant J.C. En fait, le vase était un cratère, grande cuve dans laquelle le vin était mêlé aux aromates. Produit d'un atelier grec établi en Sicile, il pèse 208 kilos, son diamètre est de 1 mètre 27 et sa contenance est de 1100 litres. A Sainte-Colombe-sur-Seine, à proximité de Vix, on a trouvé dans un tumulus de l'âge du fer un lèbès, d'origine étrusque. C'est un chaudron à fond rond, posé sur un support. On y mêlait aussi le vin aux épices et à l'eau. (18)

Reinheim et Bliesbruck sont deux petites localités situées en Moselle et en Sarre, de part et d'autre de la frontière entre la France et l'Allemagne. Elles sont traversées par la rivière Blies, affluent de la Saar qui se jette dans la Moselle. On y a mis à jour aussi une tombe de princesse celte du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. La tombe contenait un œnochoé, soit une cruche servant à puiser le vin dans le cratère. Il apparaît donc que des relations commerciales devaient exister entre Celtes et le bassin méditerranéen et que le plus vraisemblable est que du vin était consommé, dans ces deux régions septentrionales, largement avant l'arrivée des Romains.



Lèbès en bronze de Sainte-Colombe-sur-Seine. Musée de Châtillon-sur-Seine.

## Un tonneau gaulois

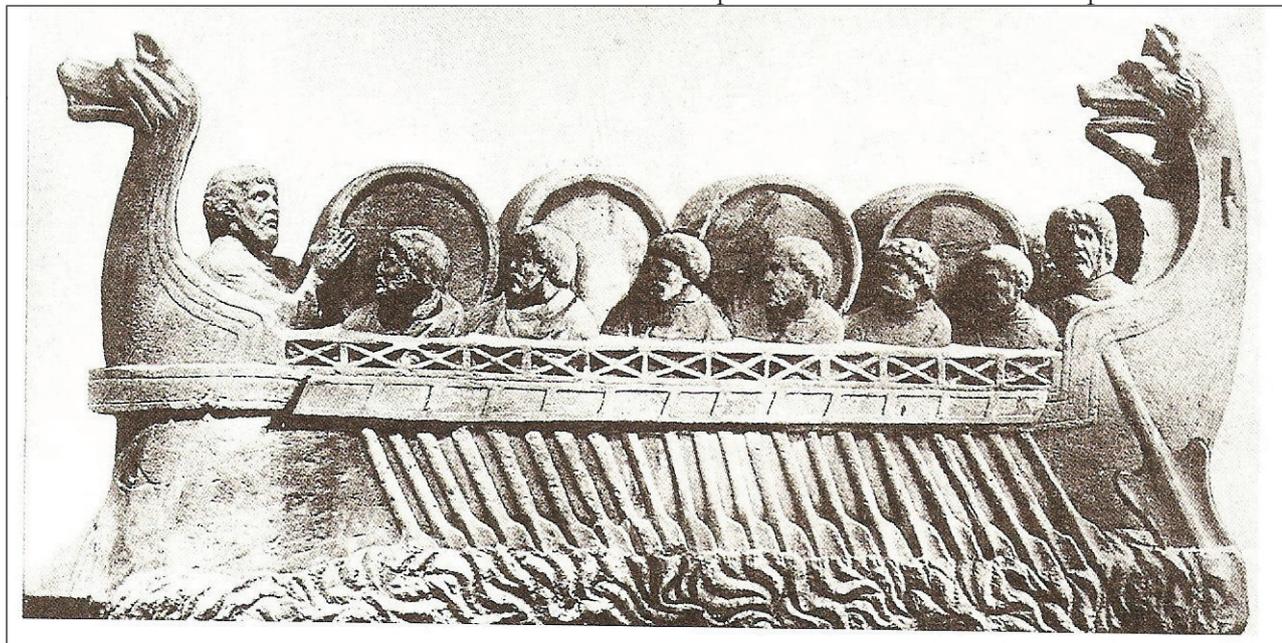
Il est admis que les Gaulois furent « les grands spécialistes de la tonnellerie ». (19)

Léger, solide, de constitution complexe, de manipulation aisée, se laissant rouler, adapté au rangement sur les bateaux et les chariots, le tonneau supplanta l'amphore, romaine et longiligne ou gauloise et ventrue, également lourdes, 25 kilos plus 20 à 25 kilos de contenant, attachées et conditionnées à l'arrimage, sur l'eau, ne supportant pas le transport par terre car fragiles et encombrantes. Ont été retrouvés en Gaule, une soixantaine d'ateliers consacrés à la fabrication d'amphores gauloises, en activité dès la fin du premier siècle. Le vin gaulois était destiné à la région du Rhin, à la Bretagne, à l'Italie dont Rome et même à des pays orientaux. Le bois des tonneaux ne se conserve malheureusement pas aussi bien que les amphores ou leurs débris. On a découvert des éléments de tonneau en chêne dans la région de Reims, d'autres sont fabriqués en bois de châtaigner ou à base d'essences originaires des régions alpines soit mélèze, sapin et noisetier. Pline est probablement le premier auteur latin à faire état de l'existence du tonneau : « Près des Alpes, ils conservent le vin dans des fûts de bois, autour desquels ils fixent des cerceaux ». L'amphore cesse de paraître au nord de la Loire vers le début du II<sup>e</sup> siècle après J.C. et l'usage du tonneau semble généralisé dès le III<sup>e</sup> siècle dans toutes les régions viticoles de la Gaule.

On observera que l'iconographie et l'archéologie révèlent que le tonneau était plus répandu au nord de la Gaule qu'au sud, témoignant, si nécessaire, d'une identité propre en matière viticole pour les régions septentrionales. Sachons enfin qu'un tonneau vinaire d'époque romaine a été retrouvé à Harelbeke, près de Courtrai et que certains, après usage, étaient recyclés, débarrassés de leurs fonds, pour assurer les parois des puits.

## Au Moyen-âge

Comme chacun sait, l'exercice du culte catholique ne peut se passer de vin. Ainsi donc, évêchés, monastères et collèges de chanoines possèdent des vignobles. La consommation de vin était plus grande qu'aujourd'hui, du fait que la communion eucharistique, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, était donnée aussi aux laïques sous les deux espèces. Qui s'étonnera que les offices aient été plus nombreux et l'assistance plus fournie ?



Sculpture en pierre trouvée dans la Moselle. Musée de Trèves.

### Roger Dion

Roger Dion est convaincu que « la conquête romaine a enrichi le monde viticole antique d'une grande province extra-méditerranéenne ». « Peut-être la rapidité de cette expansion et la qualité des vins obtenus, dès l'Antiquité, en des stations aussi septentrionales que Paris et Trèves, sont-elles un effet de l'expérience que les viticulteurs méditerranéens avaient acquise des climats froids en poussant leurs plantations sur les pentes des Alpes ». L'auteur a écrit « peut-être » et ne nous dit pas comment un cépage italien ou méditerranéen éventuellement acclimaté aux régions alpestres serait en adéquation avec les climats septentrionaux non alpestres, la période végétative des cépages septentrionaux étant plus courte. Il cite Pline qui évoque un cépage alpestre, l'allobrogiea frigidis. Pourquoi ce dernier ne serait-il pas issu de la vigne sauvage ou lambrusque ou n'aurait-il pas été implanté dans les Alpes avant l'arrivée des Romains qui n'étaient pas nécessairement experts en acclimatation ? (20)

## En Belgique

L'abbaye Saint-Bavon à Gand possédait un vignoble à Vailly près de Soissons, la cathédrale de Tournai aux abords de Noyon, le monastère de Lobbes, en Hainaut, dans la région de Laon en 866. (21) En Flandre, en Hesbaye, autour de Liège et en Brabant, nombre d'églises et d'abbayes possédaient, aux IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, des vignobles en amont de Cologne, le long de la Moselle et du Rhin et de leurs affluents ». (22) Pour ce qui est de la culture en Belgique, Roger Dion dit de la ville de Huy qu'elle se situait « très loin en avant du front septentrional actuel de la viticulture » et qu'elle « a réussi à maintenir jusqu'en 1914 la réputation de son vin de pays ». Il a aussi recensé 18 communes liégeoises produisant du vin au début du XIX<sup>e</sup> siècle. (23) L'histoire de la vigne et de la commercialisation du vin en Belgique est cependant bien plus vaste. Notre intention, ici, n'est pas de traiter cet aspect des choses. Cette étude, la plus complète à ce jour, a été réalisée et publiée en 1895 par Joseph Halkin. Son ouvrage a été fort heureusement réédité par l'asbl CEP – rue Geleytsbeek, 29 à 1180 Bruxelles qui

recherche tous documents susceptibles de compléter son information sur la question afin d'actualiser le panorama chronologique de la culture de la vigne dans notre pays.

## A Forest

L'abbaye de Forest exploitait des vignes situées sur le Wijngaardberg, Colline au vignoble, en 1233 sur le versant de colline, entre le Beukenberg et le parc Duden, actuellement traversé par l'avenue Victor Rousseau. Le vignoble s'étendait sur 4 bonniers et fut détruit en 1682 par le gel. La rue du Vignoble, et les drèves du Pressoir et des Vendanges en perpétuent probablement le souvenir. Un autre lieu s'appelait « den wijngaard van der Cameren » soit le vignoble de l'abbaye de la Cambre en 1356. (24)

## Albert Henry

Cet auteur a recherché et rassemblé des textes en langue d'oïl traitant du monde du vin. Nous reproduisons un écrit d'Arnaud de Villeneuve, mort en 1311, qui aurait été brabançon. Son transcritteur du XV<sup>e</sup> siècle est inconnu. Le texte nous permet de penser que la culture de la vigne est bien connue et établie en Brabant au tout début du XIV<sup>e</sup> siècle et, accessoirement ou pas, d'apprécier un échantillon de notre ancienne et déjà belle langue française. (25)

[1] Le vin doit estre antique, car le vin nouveau ou moust, sur toutes aultres choses semblables, enyvre plus facilement l'omme. – Le vin doit estre meur et non vert ou aigre. – Le vin plus eligible et meilleur au regime de santé est vin moyen, entre nouveau et antique, cler, declinant a rougeur, de bonne odeur et de bonne saveur, qui ne soit aigre ne agut, ne doulz, ne fumeux, ne gros, ne fort subtil, et soit de moyenne vertu, et qui ne soit pas creu en montaigne graveleuse ne en terre du tout equale et labourable, mais soit creu en terre montueuse devers midy, descouverte et en region ne trop chaulde ne trop froide.

[2] Le vin debile est celluy qui moins eschauffe et moins enfume le cerveau. – Les vins blancs sont debiles plus que tous aultres – Le vin aqueux, subtil et blanc universalement est voisin a l'eau. – Il est moins fumeux et vapoureux que tous aultres vins. – Il convient plus aux estudians, qu'il doivent user de vin pacifique a l'entendement. – Et se aucuns veut boire pour amortir la soif, il doit prendre vin blanc, subtil, cler et debile, car tel vin rend le corps humide et le refroidit, et pour tant il estainct mieulx la soif.

[3] Les vins rouges clers, comme les vins de Beaune, sont chaulz plus que les aultres vins. – Le gros vin et rouge est plus nutritif que tous aultres vins. – Et tel vin [= de forte rougeur] ne se doit pas boire en moust, c'est assavoir quant il est trouble et boullant, et a cause qu'il est mordant par sa lye terrestre.

[4] Les vins rouz sont de plus grande chaleur que les blancs [...]. Aucuns nomment ceulz vins rouz vin blanc ; et pour ce dient aucuns que le vin blanc incontinent eschauffe fort le corps.

[5] Le vin noir fait l'omme pigre, endormy, a cause que le vin noir est plus gros et terrestre que tous aultres vins.

[6] Le vin doit estre frisque, c'est a dire estincelant, avec une petite escume legiere facilement labile estant au milieu du verre. Et le vin privé

de la dicte condition est nommé *pendulum*, c'est a dire debile. – Le vin doit extinceler en le versant.

[7] Aucuns vins sont doulz [...]. Les aultres sont pontiques, tirant sur l'aigre, et confortent l'estomac [...]. Les aultres sont acerbés, comme vin verdelés. – On doit eslire le vin atrempeement doulz, et non pas doulz au dernier degré comme le vin muscadiau. – Vins stiptiques, c'est a dire tirant sur l'aigre. – Acetosité.

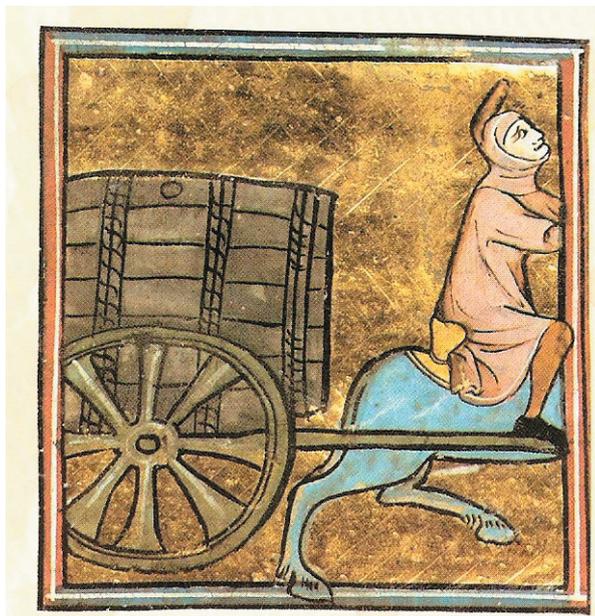
[8] Ceulx qui ont le cerveau debile [...], s'il veulent user de fors vins, il est necessaire de le limpher fort. – [...] l'entendement et engin de l'omme ayant le cerveau fort et vertueux plus se clarifie et aguise s'il boyt du vin bon et fort que s'il n'en beuvoit pas [...], car du bon vin plus que de tous aultres breuvaiges s'engendent et multiplient plusieurs esperis subtilz, clers et purs, et ce est la cause que les theologien, qui ont a coustume de contempler es choses fort subtiles, aiment le bon vin.

[9] Et cest inconvenient [= engendrer] fumees mordicatives eslevees au cerveau, corrodantes les yeulx/ aussi font les vins de Brabant, soyent blancs ou rouges, a cause de leur terrestré. – Vins de Rain nouveau ont les lies mordantes, et quant elles viennent a la vescie, elle mordent et poignent et contraignent la vescie d'uriner sans ordre, et oultre la maniere accoutumee.

[10] [...] la comparaison se doit faire entre vins d'une mesme contree ou d'ung mesme terrouer.

## Bourgogne

Quand nos régions passèrent sous la dépendance de la Maison de Bourgogne, elles furent confrontées à la prestigieuse production bourguignonne, seule digne de figurer à la table de Philippe le Bon. C'est son père, Jean sans Peur, qui, en 1404 et 1407, achète et perfectionne les deux pressoirs de Chenove, au sud de Dijon, ainsi qu'un domaine de 50 ha. Le plus grand des pressoirs pouvait produire jusqu'à 23.000 litres de vin par jour. (26) A Bruxelles, en 1459, Philippe le Bon signe une loi interdisant le dépôt, à Beaune, « de vins autres que ceux du cru » afin d'en préserver la réputation, les ducs de Bourgogne étant « les seigneurs des meilleurs vins de la chrétienté ». (27) Notre production locale est concurrencée par l'importation de vins de Soissons, de Laon, du bassin parisien et de Bourgogne. De ces régions, « ce sont les lourds chariots convoyés par les serfs des abbayes, des églises et des seigneurs qui ont creusé le réseau routier... » dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. (28)



Miniature XIV<sup>ème</sup> siècle – Albertine.

## Nivelles

L'abbaye de Nivelles possédait des vignobles à Wallen sous Dottenberg, Rheinbrohl, Lay et Klotten en Rhénanie Palatinat. Les vins du Rhin étaient très appréciés par les membres du chapitre mais aussi par les bons amateurs. Les « comptes du Rhin » étaient dressés par les « commissaires du Rhin », chanoines qui géraient toutes les opérations de la production au transport. Les déplacements étaient peu sûrs, du fait de l'état des routes d'origine romaine ou du fait aussi des intempéries, des épidémies et des troubles politiques qui imposent de grands détours, des bris de chars, du vent en tempête sur le Rhin, des inondations du fleuve ou du gel des eaux. Ainsi les étapes terrestres de 40 km et de batellerie de 30 km en moyenne, ne sont pas toujours assurées. Un voyage sans incident dure 16 jours pour 200 km.

Il peut exiger 20 ou même 50 jours selon les situations et les événements. Monsieur Hoebanx a relevé une soixantaine d'itinéraires entre Nivelles et ses domaines. En fait d'itinéraires bis, notre époque n'a donc rien inventé. (29)

## Uccle

L'ouvrage d'A. Van Loey nous livre les toponymes ucclais en rapport avec notre sujet. (30)

1. de wijnborre 1447 – L'auteur y voit wilgborre, source aux saules. Dans l'état, wijnborre, signifie source au vin et se situe près du vignoble de Jan Meert. A proximité de l'église, Dwinhuysse (1501),

maison de vin, nom donné aux débits de vin, le tenancier étant dit wijntavernier..

2. Un bois porte le nom de het wijngaerdeke 1531 et dwijngaerden 1540, petit vignoble. Il se situe à proximité du château de Carloo.
3. Dans une annexe consacrée aux mots à signification indistincte ou anormale, l'auteur fait état d'une winhoff geheten thoff ten hove (1530) soit ferme à vin dite la ferme à la cour, ferme rose aujourd'hui. La ferme à vin a pu posséder un pressoir.
4. den wijngaert (1431). Le vignoble se situerait sur un versant bien exposé dépendant du château de Stalle. Raymond Van Uytven estime qu'Uccle comptait parmi les territoires du duché de Brabant jouissant des meilleurs vignobles. Les récoltes ne portaient cependant pas toujours à pleine satisfaction. « Le seigneur de Stalle, à Uccle, produisit dans les années 1470 – 1473, 40 hl en tout, c'est-à-dire en valeur monétaire à peine davantage que l'argent dépensé. Vingt ans plus tard, la récolte se limita à 130 litres. La valeur marchande n'atteignait même pas le quart des dépenses ». (31) Quarante hectolitres équivalaient à 5000 bouteilles. Malgré les hivers rigoureux, on ne manquait donc pas d'initiative dans nos châteaux...

## Pour conclure

Le cratère de Vix, le lébès de Sainte-Colombe et la cruche à vin de Bliesbruck Reinheim témoignent de la consommation de vin, dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.C., dans la partie septentrionale de la Gaule. Le mercenariat des Celtes et leurs relations commerciales avec les régions danubiennes, la Grèce, l'Etrurie, la Macédoine, la mer Noire (actuelle Ukraine) et au-delà laissent présumer qu'ils sont revenus en nos régions non seulement avec des monnaies macédoniennes qui inspirèrent nos monnayeurs et, du fait de la proximité des langues (certains mots du celtique et du grec sont identiques ou semblables) avec la connaissance de l'alphabet grec (32) utilisé par les druides, mais aussi avec des cépages et les connaissances indispensables à leur culture et à la vinification.

Les Grecs Phocéens fondent Marseille dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. et ensuite des comptoirs à Agde, Antibes, Hyères et Nice. Contrôlant le cours inférieur du Rhône, ils produisent du vin dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. et les habitants du sud de la Gaule dès la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.C. (33)

Il nous semble donc probant que les Grecs ont introduit la viticulture dans le sud de la Gaule et que les Celtes l'aient importée par les Alpes et implantée dans sa partie septentrionale. Bien évidemment, plus tard, les Romains ont vendu leur vin en Gaule, mais ils furent rapidement dépassés par la production narbonnaise, catalane et locale.

« Le vin est le professeur du goût, le libérateur de l'esprit et l'illuminateur de l'intelligence. Enfin le vin est le symbole et le moyen de la communication sociale ; la table entre les convives établit le même niveau, et la coupe qui y circule nous pénètre, envers nos voisins, d'indulgence, de compréhension et de sympathie. »

Paul Claudel

1. Caton, *Economie rurale*, éd. Errance, Paris, 2004.
2. Palladius, *De l'agriculture*, éd. Errance, Paris, 1999.
3. Albert Deman, *Les routes de la treille*, CGER, Bruxelles, 1990, p. 11.
4. Ausone, l'auteur personnifie la Moselle. Serait-ce le signe d'une réminiscence du culte des cours d'eau à une époque de christianisme triomphant ?
5. François de Izarra, *Hommes et fleuves en Gaule romaine*, éd. Errance, 1993, p. 226.
6. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Paris, 1963, L.IX, 37 et L.III, 19.
7. Le nom de ce cépage existe encore aujourd'hui en Campanie et les vins obtenus dans la région ne se singularisent que peu.
8. P.M. Duval, *Les Celtes*, Gallimard, collection dirigée par André Malraux, 1977, p. 8.
9. Ferdinand Lot, *La Gaule*, Fayard, 1967, pp. 76 et 77.
10. Laurence Henry et Geneviève Rondeaux, *Les Celtes aux portes de l'Histoire*, Communauté française, 1999, p. 12.
11. Alain Ferdière, *Les Gaules*, A. Colin, 2005, p. 110.
12. Roger Dion, *Histoire de la vigne et du vin en France*, Paris, 1959, p. 96.
13. Roger Dion, id., pp. 3, 47 et 147.

14. Gaston Roupnel, (1871 – 1946), professeur à l'université de Dijon, ami de Gaston Bachelard. Dans la préface écrite pour *Le Clos de Vougeot* de Camille Rodier, 1931.
15. Camille Rodier, *Le vin de Bourgogne*, Dijon, 1948, pp. 2 à 4.
16. M.E. Marien, *L'empreinte de Rome*, Mercator, 1980, p. 13 ( Massalia = Marseille, Phocéens=Grecs originaires de l'actuelle Turquie, Etrusques=Grecs originaires de Lemnos et établis en Toscane).
17. Olivier de Serres, (1539 – 1619), *Le théâtre d'agriculture et ménage des champs*, 1996, Actes Sud, Arles, p. 223.
18. Le vase et d'autres objets du mobilier funéraire dont des pièces originaires de Grèce, d'Etrurie et du monde celtique, sont visibles au musée, récemment intégré dans un immeuble adapté et plus étendu, de Châtillon sur Seine, en Bourgogne. Chaque été, des fouilles continuent à être menées.
19. Claude Sterckx, *Manuel élémentaire pour servir à l'étude de la civilisation celtique*, ULB, 1990, p. 125.
20. Roger Dion, p. 3.
21. Pirenne, cité par Roger Dion, p. 208.
22. Roger Dion, p. 212.
23. Roger Dion, p. 170 à 173.
24. Louis Verniers, *Histoire de Forest*, De Boeck, 1949, pp. 13 et 99.
25. Albert Henry, *Langage œnologique en langue d'oïl*, (XIII<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> s.), Académie Royale de Belgique, 1996, 2 tomes, pp. 125 et 126, Tome 1 – Albert Henry, (1910 – 2000) philologue, professeur à l'ULB, on lui doit entre autres l'édition des œuvres d'Adenet le Roi et des *Etudes sur l'œuvre lyrique d'Henri III, duc de Brabant* (1231 – 1261) dont il est indiqué de mentionner qu'il écrivit ses poèmes en français (texte : Tome 1 p.125) glossaire : agut=acide, debile =peu alcoolisé, pigre= paresseux, pontique= piquant, attrement=modérément, terrestré=formant de la lie, lympher=dégager de la vapeur.
26. Chenove, au sud de Dijon et première localité sur la route du vin, a conservé deux pressoirs du XIII<sup>e</sup> siècle parmi les plus grands qui soient. Ils sont visibles dans la grande cuverie des ducs de Bourgogne, en juillet et août.
27. Camille Rodier, *Le vin de Bourgogne*, Dijon, 1948, p. 13.
28. Jan Craeybeckx, *Les vins de France aux anciens Pays-Bas*, Sevpén, Paris, 1958, p. 274.
29. Jean Jacques Hoebanx, *Routes du vin. Quelques itinéraires entre le Rhin et le Brabant wallon au XV<sup>e</sup> siècle*, dans : *Villes et campagnes au Moyen âge*. Mélanges Georges Dispy, 1991, p. 383 et suivantes.
30. A. Van Loey, *Studie over de Nederlandse plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Vlaamse drukkerij, 1931.
31. Raymond Van Uytven, *Les routes de la treille*, CGER, 1990, p. 56.
32. Jules César, *L VI* 13.
33. Ferdière, p. 52.

# 3000 personnes au Théâtre de verdure d'Uccle

**André Buyse (\*)**

L'édition racornie du *Soir Illustré* du 30 août 1930 – dont est extrait la photographie que nous reproduisons ici (1) précise bien que le 25 août était un dimanche. Cela se passait au cours d'un après-midi ensoleillé de cette difficile année 1930, moins d'un an après le grand krach boursier de Wall Street : ce jour-là on célébrait le centième anniversaire de la mémorable matinée du 25 août 1830 au cours de laquelle fut joué au théâtre de la Monnaie à Bruxelles l'opéra en cinq actes du compositeur français Daniel Esprit Aubert « *La Muette de Portici* », cette œuvre romantique d'inspiration italienne dont l'exécution

mit le feu aux poudres de Bruxelles et fut le détonateur de l'insurrection populaire ayant conduit à l'indépendance de la Belgique.

D'après ce que l'on peut en déduire des gravures d'époque, il faisait beau le 25 août 1830 et il faisait beau aussi – très beau même – l'après-midi du 25 août 1930 à Uccle au cours duquel fut rejoué sur le podium de moellons, de gravillons et de terre battue constituant le « théâtre de verdure » du parc de Wolvendael, l'opéra d'Aubert (2).



## A chacun son canotier

C'est bien ce que l'on peut en conclure de l'examen de la photo panoramique – un exploit technique pour l'époque ! – montrant la foule, une foule énorme et d'une densité comme on n'en aura plus jamais vue à cet endroit, sur la grande pelouse aménagée entre le pavillon Louis XV et le ravin du Crabbegat. La vue semble avoir été prise depuis le pavillon, ou peut être même depuis la margelle du puits qui lui fait face, comme semble l'indiquer la forêt de couvre-chefs que l'on découvre et qui met mieux en valeur la densité de la foule, tant il est vrai qu'à l'époque, même par temps de canicule, il eût été indécent aux yeux de la petite bourgeoisie de se promener publiquement non couvert : chapeau léger pour les dames, canotier et non chapeau boule lourd pour les hommes. Le théâtre de verdure lui-même semble ne pas avoir changé d'un iota, tel qu'en lui même en ce printemps 2010, soit 80 ans après « La Muette ». Pas plus que les hautes frondaisons de hêtres et de marronniers qui bordent l'horizon, plus touffues peut-être que celles que l'on voit aujourd'hui.

Sur la scène, alors que la représentation touche à sa fin, on distingue plus de vingt acteurs et choristes vêtus de leurs amples costumes napolitains, semblables à ceux que portaient au 17<sup>e</sup> siècles les bourgeois de la péninsule se rebellant contre l'occupant espagnol.

## En filigrane, le krach de 1929

Mais ce qui est époustouffant, c'est bien – malgré les contours flous et le mauvais contraste du cliché sépia datant de la première moitié du siècle dernier – la densité de la foule, une foule qui n'emplit pas la totalité du cliché, une foule estimée à plus de 3.000 personnes : citoyens d'Uccle et des ses faubourgs, dont beaucoup sont venus en tramways depuis la banlieue nord et occidentale de Bruxelles. On venait de célébrer sous la houlette du roi Albert 1<sup>er</sup>, il y avait de cela juste un mois, la 99<sup>e</sup> fête nationale, commémorant ce 21 juillet 1831 au cours duquel Léopold 1<sup>er</sup> avait prêté serment.

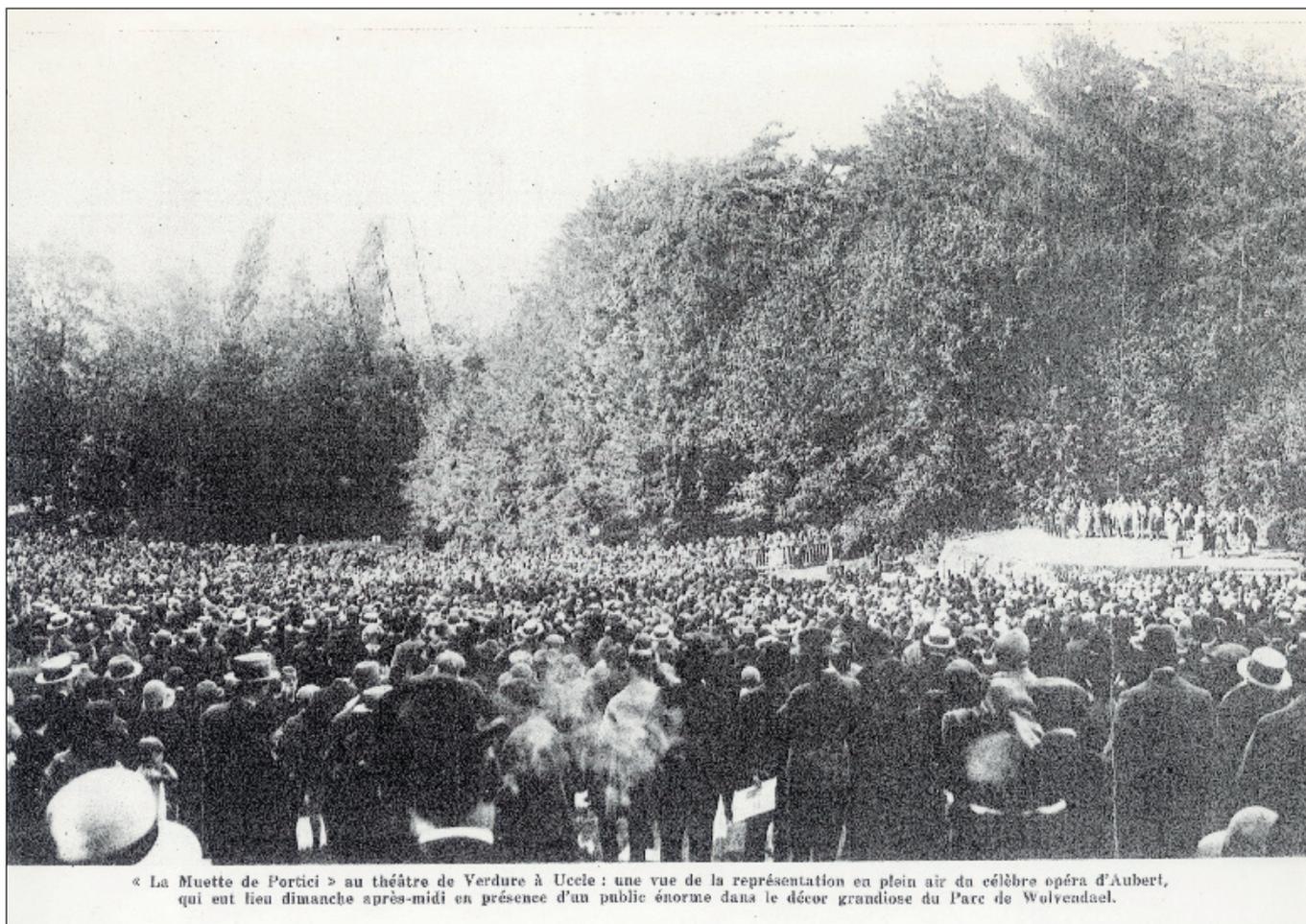
Pour d'autres raisons sans doute qu'aujourd'hui, la masse de la population était inquiète face à un avenir incertain, à une crise financière et sociale issue du

grand krach de 1929 et de la dépression mondiale qui s'en suivit, avec, déjà, les premières craintes de voir l'Allemagne ne pas assumer ses responsabilités quant au remboursement des dommages de guerre imposés par le Traité de Versailles de 1919, craintes aussi d'assister au réarmement – interdit – de l'ancienne Prusse. Le chômage était apparu tel un épouvantail, les politiciens étaient tentés par le populisme et par les chasses aux sorcières tandis que les ménages, obligés de se serrer la ceinture, resserraient les rangs autour de l'idée de la royauté, du patriotisme et de la volonté d'un renouveau national qui allait se concrétiser par l'exposition universelle de Bruxelles en 1935.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, de voir une telle masse de gens assister pendant des heures, debout sous un soleil de plomb, à la réédition de la *Muette*. Mais ce qui peut étonner, c'est que cela se fût déroulé à Uccle, un lieu excentré par rapport au centre de Bruxelles et toujours considéré par bien des ménages comme l'orée de la campagne et de la forêt ou, au mieux, comme l'extension démocratique du bois de la Cambre, qui, lui, était de facto la chasse gardée de *la belle société*. Une autre raison de ce déferlement pacifique était sans doute qu'il n'existait guère à l'époque, dans la capitale belge, d'autre lieu champêtre où l'on pût organiser une manifestation culturelle d'une aussi grande ampleur. Il reste que ce cliché, malgré sa qualité médiocre, n'en constitue pas moins un témoignage significatif de l'histoire de l'entre-deux guerres à Uccle.

## Aux armes ! au National !

Rappelons que les comédiens entamèrent, en français dans le texte, les paroles du livret d'Aubert. Ainsi, au deuxième acte : « *Mieux vaut mourir que rester misérable ! Pour un esclave est-il quelque danger ? Tombe le joug qui nous accable. Et sous nos coups périssent l'étranger ! Amour sacré de la patrie rends-nous l'audace et la fierté. A mon pays je dois la vie, il me devra la liberté.* » Et au troisième acte : « *Va dire aux étrangers que tu nommes tes maîtres que nous foulons aux pieds leur pouvoir inhumain. N'insulte plus, toi qui nous braves, à des maux trop longtemps soufferts. Tu crois parler à des esclaves et nous avons brisé nos fers.* ». Plus loin, les acteurs désarment des soldats sur la scène et le chœur entonne : « *Courons à la vengeance ! des armes, des flambeaux ! et que notre vaillance mette un terme à nos maux.* » (3)



Historiquement, en août 1830, c'est à ce moment précis du bel canto que les spectateurs se levèrent en criant « *aux armes, aux armes, au National!* » et s'en allèrent saccager les bureaux du journal orangiste « Le National ».

Le reste est connu : l'insurrection, la constitution d'une « garde bourgeoise », les barricades, les journées de septembre, les héros morts place Saint-Michel devenue par la suite place des Martyrs, l'appui des Liégeois, la retraite des Hollandais, la confection à la hâte d'un drapeau national inspiré des couleurs de la province du Brabant, la conférence de Londres du 4 novembre 1830 reconnaissant l'indépendance du pays, la constituante, la recherche d'un roi, l'installation moins d'un an plus tard à Bruxelles, de Léopold de Saxe-Cobourg Gotha, prince allemand résidant en Angleterre. (4)

Le détail piquant oublié, c'est que la *Muette de Portici* avait été jouée le 25 août 1830... à l'occasion de l'anniversaire de l'opprimeur, le roi Guillaume d'Orange, dont le fils Frédéric allait sans tarder lancer 14.000 soldats contre les insurgés bruxellois retranchés

derrière les grilles du parc de Bruxelles. Certes, on ne refait pas l'histoire mais il est bon, parfois, de se la remémorer.

---

(\*) Journaliste.

(1) Hebdomadaire Le Soir Illustré, Bruxelles, samedi 30 août 1930.

(2) Site Web « Les arquebusiers » ([www.arquebusiers.be](http://www.arquebusiers.be)) ; 9 février 2010.

(3) Histoire de la Belgique, Georges-Henri Dumont, Hachette, Paris, 1977.

(4) Léopold 1er et la formation de la Belgique contemporaine, p. 34, par le Cte Louis de Lichtervelde, Albert Dewit, Buxelles, 1929.

# La pierre à Uccle

---

**Jean M. Pierrard**

*Les journées du Patrimoine à Bruxelles en 2010 ont été dédiées à « la pierre ». C'est l'occasion de revenir sur l'emploi et l'extraction de la pierre à Uccle durant les temps passés.*

## **Le grès lédien appelé communément « pierre blanche »; son exploitation à Uccle**

Durant des siècles, on a exploité dans la région bruxelloise et aussi en Flandre Orientale et en Brabant des grès calcaires d'âge lédien dénommés « pierres blanches ». Ceux-ci servirent au Moyen-Age et à la Renaissance à bâtir de nombreux édifices tels que l'hôtel de ville de Bruxelles, la cathédrale Sainte-Gudule, la cathédrale Saint-Bavon à Gand ou la cathédrale d'Anvers. A Uccle on retrouve la chapelle de Stalle ou la partie inférieure de la tour du Vieux Cornet.

Dans la région bruxelloise le grès lédien a été exploité principalement au nord de la capitale notamment à Jette, à Laeken ou à Neder-Heembeek. On peut encore facilement repérer d'anciennes carrières au bois de Dieleghem ou au Poelbosch à Jette. Uccle a fourni aussi jadis une quantité assez importante de ces pierres extraites dans les parties les plus élevées de la commune depuis le Chat jusqu'au Langeveld (clinique Sainte-Elisabeth). Divers toponymes rappellent cette extraction : Scheynsput, Duivelsput, Steenput, Steenpoel, ou Steenbosch. Cette extraction se faisait parfois à ciel ouvert, mais lorsque les bancs de bonne pierre se situaient à une certaine profondeur l'on n'hésitait pas à pratiquer l'exploitation souterraine. On creusait un puits circulaire à parois maçonnées, et puis des galeries rayonnantes autour de celui-ci. Les exploitants étaient généralement tenus après extraction de combler les galeries et les puits. En réalité les puits étaient effectivement comblés, mais non les galeries. Ceci explique les effondrements qui se produisent encore souvent au quartier du Chat ou ailleurs à Uccle, ou aussi les textes faisant état de prétendus souterrains.

## **L'arkose de Tubize**

Parmi les pierres qui furent utilisées à Uccle, figure aussi l'arkose dite de Tubize. Cette arkose fut jadis largement exploitée le long des vallées de la Senne et de la Sennette entre Buizingen et Clabecq. Il s'agit d'un grès renfermant une certaine proportion de chlorite qui lui donne sa teinte gris-verdâtre et d'orthose qui est une variété de feldspath. Il est à noter que le feldspath ne se rencontre que dans des terrains éruptifs (dits aussi magmatiques). On les retrouve



*Ancien moulin à eau du Papenkasteel :  
pierres d'angle en arkose.*

encore aujourd'hui dans de nombreux bâtiments à Hal et aux alentours : Lembecq, Braine-le-Château, Clabecq, Ittre. A Uccle l'arkose n'est plus visible. On la retrouve cependant dans le caveau funéraire de l'église Saint-Pierre. Elle était présente aussi dans les douves de l'ancien château de Carloo ou dans les fondations de l'ancienne brasserie de la Couronne. On en retrouve aussi dans la ferme de Perke, non loin d'Uccle.

## Le grès ferrugineux de Groenendael



*Petit monument en grès ferrugineux : la chapelle Hauwaert, avenue Dolez.*

Une partie notable du sous-sol ucclois est rangée par les géologues dans l'étage bruxellien, lequel correspond à l'étage lutécien de la classification mondiale. Cet étage est chez nous principalement constitué de sables présentant une hauteur pouvant aller jusqu'à une trentaine de mètres. Ces sables ont été largement exploités à Uccle au cours du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses sablières. On y a trouvé à certains endroits des bancs de grès ferrugineux qui prennent une couleur de rouille par altération. Celui-ci fut exploité, principalement au XVIII<sup>e</sup> siècle comme pierre à bâtir. Ces dernières sont généralement découpées en gros blocs de forme parallélépipédiques.

A Uccle on les retrouve encore dans l'avenue Pirenne et ses alentours, ainsi que dans le bas de certains murs, chaussée de Waterloo. Elles bordaient aussi les douves de l'ancien château de Carloo.

Le muret avec des grilles de l'école communale de Saint Job, à front de la chaussée, a été récemment restauré. Malheureusement, les grandes pierres en grès ferrugineux (dans ce cas c'était du grès des Vosges) des pilastres ont été évacuées et remplacées par un cimentage peint en rouge

## La pierre bleue (ou petit granite)

A partir du 17<sup>e</sup> siècle la pierre calcaire communément appelée « pierre bleue » exploitée principalement au Hainaut dans les bassins de Feluy-Arquennes et de Soignies va faire son apparition à Uccle. Vu ses qualités, et vu l'amélioration des moyens de transport, elle va finalement dominer très

largement le marché de la pierre à Uccle, au moins jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Par la suite les pierres étrangères, toujours à cause du progrès des divers moyens de transport, vont devenir accessibles, principalement les pierres d'origine française. Les pierres artificielles vont également trouver leur place dans ce marché. Il vaut la peine de noter que beaucoup de pierres bleues datant des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles sont munies d'un marquage. Ce sont les marques des tailleurs de pierre qui permettent d'en déterminer la provenance. Elles sont nombreuses notamment dans l'église Saint-Pierre ainsi qu'au Papenkasteel.

## Les pavés

La majeure partie des pavés encore visibles à Uccle sont en « porphyre (ou plus précisément en microdiorite quartzique) » provenant principalement des carrières existant à Quenast ou à Lessines.

D'autres pavés, plus anciens sont en quartzite et présentent souvent une teinte rougeâtre. Ils pourraient provenir de la grande carrière qui se situait à Tourneppe, à proximité du Steenputweg, et est devenue un étang aujourd'hui.

Il existe encore des pavés en pierre bleue (calcaire), ou en pierre blanche (grès bruxellien).



*Dans l'ancien hameau du Vivier d'Oie, chaussée de Waterloo :  
soubassement en grès ferrugineux.*

Quelques pavés encore sont en granite, vraisemblablement importés de Scandinavie. Enfin les trottoirs sont généralement pavés avec des « platines », souvent en psammite du Condroz, pierre qui a la propriété de se cliver facilement.



*L'école communale de Saint Job durant les travaux de rénovation, vue depuis la chaussée*

# Ik Dien, Zei de Politieaan (2)

---

## Fritz Franz Couturier (1914 – 1996)

Op 15 februari 1937 ontving ik het bericht dat het schriftelijk examen zou plaatsvinden op zondag 28 februari 1937 om 8 uur in de Paul Erreraschool, Houzeaulaan te Ukkel.

De eerste klip was omzeild en nu naar de tweede.

Om 8 uur waren de negenenzestig overblijvers alle aanwezig met schrijfbenodigdheden.

De proef leverde geen moeilijkheden op, maar de uitslag werd maar bekend gemaakt op 22 maart 1937 toen ik een schrijven ontving van Bugemeester J. DIVOORT (beter bekend onder de naam Jef de Hoedenmaker) en waardoor ik werd verzocht mij op 25 maart 1937 om 14 uur, op het gemeentehuis van

Ukkel, eerste verdieping, kabinet van de burgemeester aan te melden om er de mondelinge proeven af te leggen. In dit schrijven werd me ook gevraagd mij 's anderendaags, 26 maart 1937 om 14.30u, bij Dokter Louis VERVAECK, Verhulststraat 35, te begeven om er geneeskundig onderzocht te worden.

Ik wil nog even terugkomen op de mondelinge proef omdat jurylid X bij mij een slechte indruk heeft nagelaten. Toen ik het kabinet van de burgemeester wou verlaten en ik reeds de klink van de deur in mijn hand had, riep voornoemd jurylid mij terug en zei dat ik mijn mond moest meer opendoen als ik sprak. Ik viel dadelijk op mijn poten en antwoordde: "Mijnheer, ik dank u voor uw goede raad, maar ik ben er van



*Het oude commissariaat (Sint-Pietersvoorplein, 26).*



*De oude Paul Erreraschool, Houzeaulaan (heden Athénée Royal Uccle 1).*

overtuigd dat ieder jurylid heeft begrepen wat ik heb geantwoord”. Hierop stond de politiekommissaris recht en nam mijn verdediging op.

Bedankt weze de politiekommissaris die de enige nederlandsstalige kandidaat heeft verdedigd.

Nu een andere geschiedenis, ditmaal bij dokter VERVAECK.

Samen met een andere kandidaat, M.D. (reeds enkele jaren overleden), belden wij de dokter aan. De meid deed open en leidde ons naar een kleine wachtkamer. Wij trokken lotje wie het eerst de vuurproef zou ondergaan. Ik werd in een klein kabinet binnengebracht. De lichaamslengte van de dokter, zijn lange baard en vinnige oogjes imponeerden me; ik had de indruk dat hij mijn ledematen trachtte uiteen te vijzen. De dokter wou mijn zenuwreacties nagaan. Hij deed mij zitten, hief mijn knie omhoog en klopte er met een hamertje op. Gelukkig voor de dokter wipte mijn voet juist naast zijn baard omhoog. Wat zou er gebeurd zijn indien mijn voet in aanraking met die baard ware gekomen?

Ik kreeg daarna een potje om erin te wateren. Ik vroeg

mij af waarom. Met de beste wil van de wereld was ik niet in staat om maar een enkele druppel water te lozen; de dokter vond het best dat ik na een halfuur zou terugkomen. Het enigste middel om tot een uitslag te geraken was water drinken en nog water. Met mijn makker ging het niet beter; ik ben er van overtuigd dat de duivelse gelaatstrekken van

de dokter er de oorzaak van waren. Wij besloten te gaan drinken en kwamen terecht in de herberg gelegen Dekenijstraat en Alsebergsesteenweg, thans “Coin Coin”. Wij dronken ieder vier glazen spuitwater met de hoop de man met het tapijt onder de kin toch een beetje “water” te kunnen bezorgen.

Deze keer was de uitslag bijzonder goed, zelfs zo goed dat de dokter er maar niet wijs uit werd zulk klaar “water” te mogen onderzoeken. Ik had bijna een overstroming bewerkt bij het vullen van het potje.

De maand april 1937 bracht geen verandering in de situatie en ik begon stilaan te wanhopen.

Op 10 mei 1937 ontving ik een bericht (in ‘t Frans) met verzoek mij aan te bieden op 14 mei, om 10 u, in het Medisch-chirurgisch instituut van Brussel-Zuid, om onderzocht te worden door oogmeester X.

Een reis min of meer kon mij niet meer schelen, en vooruit dan maar naar de hoofdstad.

Alle overblijvende kandidaten (18) waren op post en het onderzoek begon, drie per drie, om 10 u. Het werd alles behalve nauwkeurig verricht, dat wil zeggen dat niet de dokter wél zijn assistenten de ogen nakeken. Een schele kandidaat die uit één oog bitter

weinig zag, bleef zijn hand op het slechte oog houden toen het moest naar letters kijken en hij bediende zich voor de tweede keer van het goede oog. Het slechte oog is later voor de man nooit een hindernis geweest om zijn functie naar behoren te vervullen.

Einde mei, juni en begin juli blijven zonder speciale gebeurtenissen en de tijd van wachten hinderde mij geweldig. Ik besloot de politiekommissaris te gaan zoeken om de definitieve uitslag te vernemen.

De fiets werd gesmeerd en gekuist en rond de 15de juli, om 8 uur, startte ik te Herent met het vaste voornemen de kogel door de kerk te jagen. Binnen het uur bereikt ik het Meyserplein. Na de weg te hebben gevraagd, sloeg ik de richting van Elsene en het Ter Kamerenbos in. Het scheen mij dat ik reeds twee keren rond de vijver van Ter Kamerenbos had gekoerst; ik voelde mij gans verlaten in het bos. Een voorbijganger duidde mij de juiste weg aan en aldus belandde ik achter het voetbalveld van Racing, dicht bij de Waterlooosesteenweg. Aldaar ontmoette ik een agent, Achiël Van Himbeeck (overleden), wie ik mijn avontuur uitlegde en die mij een helpende hand toestak. De brave man piloteerde mij tot in de Diesdelle en gaf mij de raad tram 10 te volgen tot in het dal, want voegde hij er bij, de politiekommissaris heeft zijn bureau in Ukkel-Centrum. Vergeet niet dat er vier "Ukkels" zijn: Centrum, Langeveld, St-Job en Kalevoet. Dat was de eerste les aardrijkskunde over Ukkel.

En zo bereikte ik Ukkel-Centrum of beter gezegd het Sint-Pieterssvoorplein 26, waar het kommissariaat is gelegen.

Mijn eerste bezoek aan het politiebureau van Ukkel-Centrum zal ik nooit vergeten: ik heb er een bar slechte indruk van behouden. Dit bezoek liep trouwens op niets uit.

Toen ik het bureau binnenstapte, werd ik tewoord gestaan door brigadier H.M., een diklijvig man met ronde kaken, kortgeknipte snor en met een buik als een lege bierton.

"Wa moeie ga hebben?" vroeg hij in het Ukkels.

"Wel mijheer de agent..." De man liet mij niet

uitspreken:

"t Es hier brigadier en geen agent, wette dat?"

« Goed, mijnheer de brigadier. Ik zou de politiekommissaris willen spreken over een persoonlijk geval. »

"De politiekommissaris es nie hie. Hij zit op het politietribenaol en do kunde nie aon. »

« En wanneer zou ik hem dan kunnen ontmoeten, mijnheer de brigadier ? »

« Wa weet ik do van ? Mo wa wilde weten, ket?"

"Ik ben gene ket, brigadier, maar een mens zoals u."

"Wel zeg het dan mo ga."

"Wel, brigadier, ik heb mijn examen afgelegd voor agent en ik zou willen weten of ik er in geslaagd ben."

"Hoe is 't meugelijk, ket, en gij wilt agent weudde?" en terzelfdertijd bekeek hij mij van onder tot boven met minachting.

Ik moet bekennen dat ik niet de vorm van een biervat had, zoals hij, integendeel, mijn gewicht bedroeg min of meer 60 kilogram als ik doornat was. Er viel aan de man geen zalf te strijken en ik vertrok dan ook zoals ik gekomen was, zonder uitslag en met de moed in mijn schoenen. De brigadier heb ik onderweg wel honderd keer verwenst: ik had hem wel tegen zijn schenen kunnen stampen.

De terugtocht naar Herent werd een lijdensweg. Mijn benen wilden niet meer mee en wogen wel honderd kilo. Ik was verplicht in Zaventem stil te houden. Om de tijd te doden kocht ik een Laatste Nieuw en begon te lezen in een droge sloot om wat op krachten te komen.

En daar gebeurde het mirakel. In de krant stond te lezen dat het gemeentebestuur van Ukkel besloten had zestien nieuwe agenten aan te werven.

Op slag kreeg ik opnieuw moed.

De woorden van de brigadier inderden mij niet meer, en hoe dichter ik bij mijn ouders kwam, hoe harder ik reed.

*(Wordt vervolgt.)*

# L'autre or des Romains au musée de Bavay

**Jean Lowies**

L'exposition a pour intitulé « Le Blé, l'autre or des Romains » et est proposée à Bavay, qui fut, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.C., chef-lieu des Nerviens. L'archéologie d'aujourd'hui permet d'aborder plus complètement et plus précisément les activités agricoles des Gallo-Romains. On sait à présent que les surfaces agricoles étaient déjà à la fois denses et dispersées avant l'arrivée de Jules César et de ses troupes en -57 en nos régions. Sous les Romains, le réseau d'exploitations

## La moissonneuse des Tréviros

Un ancien site fortifié à Montauban sous Buzenol, dans la province de Luxembourg, a livré dans son mur d'enceinte un bloc de remploi représentant la moissonneuse, dite vallus, provenant vraisemblablement d'un monument funéraire. On distingue sur la photo, le vallus monté sur roues, poussé par un âne et, lui faisant face, un homme



agricoles et d'élevage reste constitué de ces fermes et s'y ajoutent des fermes plus grandes comportant des bâtiments plus vastes à usage d'ateliers, d'abris pour le bétail, de stockage pour les récoltes et de logement pour le personnel. Les terres mises en exploitation pouvaient couvrir plusieurs dizaines d'hectares de champs cultivés et les céréales en constituaient la culture principale.

intervenant avec ce qui semble être un bâton. En fait, un ânier marchant derrière l'âne manœuvre les deux brancards auxquels l'animal est attelé. On distingue les lames pointues qui arrachent les épis de céréales réceptionnés ensuite dans une caisse en contrebas. Le personnage occupé sur le flanc a pour tâche de pousser les épis dans la caisse pour éviter les engorgements. La machine agricole de nos ancêtres a été décrite au IV<sup>e</sup> siècle par Palladius dans son *Opus Agriculturae* ou *Agriculture* L7 juin II.

## Texte de Palladius

*Les habitants des pays plats de la Gaule ont une méthode de moissonner qui épargne la main-d'œuvre, puisqu'elle n'exige que la journée d'un bœuf pour expédier tout un canton. Ils ont un chariot monté sur deux petites roues. La surface de ce chariot, qui est carrée, est garnie de planches renversées en dehors, de sorte que sa partie supérieure est plus large que l'inférieure. Ces planches sont moins hautes sur le devant du chariot qu'à l'arrière. Sur ces planches sont distribuées de petites dents ordonnées, leur nombre étant en proportion avec la quantité des épis à récolter. Les dents sont recourbées vers le haut. On adapte à l'arrière de ce chariot, deux courts brancards, semblables à ceux des litières dans lesquelles les femmes se font porter. On y attelle à l'aide de courroies et d'un joug, un bœuf qui a la tête tournée vers le chariot. Il faut sans contredit que ce bœuf soit doux et qu'il n'aille pas plus vite qu'on le pousse. Le bœuf poussant le chariot à travers la moisson, tous les épis se trouvent saisis par les petites dents dont il est garni, s'accumulent par conséquent dans le chariot en se séparant de la paille qui reste en dehors. Le bouvier, à l'arrière, dirige la progression du chariot en l'élevant ou en le baissant, suivant les cas et il ne faut que quelques heures d'allées et venues pour récolter toute une moisson. Cette méthode est bonne pour les pays plats dont le terrain est égal, ainsi que pour ceux où la paille n'est pas considérée comme objet de nécessité.*

## Les meules

Les familles disposent d'une meule familiale pour moudre le blé ou une autre céréale. Ses dimensions sont réduites et correspondent à celles d'un pain rond ou platine actuel. D'autres sont actionnées par un âne ou encore par un moulin hydraulique. Les villes, villas et casernements en disposaient. Elles étaient en usage en Gaule du nord dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.C. Le musée de Bavay en conserve plus de 70.

## Pistolets

On a trouvé des « petits pains » dont le diamètre variait de 8 à 10 centimètres, rappelant nos pistolets et d'autres dont le diamètre variait de 14 à 18 centimètres, évoquant cette fois nos pains actuels. Ils étaient toutefois souvent divisés en huit parts par des rayons. Le mot pistolet trouverait son origine dans pistole, la monnaie. Mais boulanger se dit pistor en latin et les deux termes pourraient bien provenir de pistor.

## Le site

Le site connaît une vaste campagne de travaux visant à sa mise en valeur. Il est fermé le mercredi matin et le samedi matin. L'exposition a été prolongée jusqu'au 18 janvier 2011. Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 13 à 18.

# NOUVELLES BRÈVES – LA VIE DU CERCLE

*Nous reprendrons désormais dans la revue Ucclesia un certain nombre de rubriques, mises jusqu'à présent dans le Bulletin d'Information afin de mieux assurer leur conservation.*

## **Journées du patrimoine 2010**

Comme les années précédentes, notre Cercle a participé aux Journées du Patrimoine organisées ces 18 et 19 septembre 2010 par la Région bruxelloise.

Cette fois-ci, les journées s'organisaient autour du thème de la pierre. Aussi, nous avons choisi la chapelle de Stalle comme lieu d'exposition. La chapelle est un des rares monuments uclois (partiellement) construits en pierres d'origine locale. Nous y avons présenté une petite exposition divisée en trois sujets : la chapelle elle-même (qui à elle seule vaut le détour), l'usage de la pierre à Uccle à travers ses monuments à l'aide d'illustrations et d'échantillons de pierres, enfin l'Age de la pierre à Uccle avec du matériel lithique issu d'anciennes fouilles préhistoriques.

Outre cette exposition, nous avons organisé à partir de la chapelle plusieurs promenades guidées dans le centre de la commune. On y montrait différents usages de la pierre, anciens et modernes, que ce soit dans le traitement des façades ou dans le pavage des chaussées, en s'attardant sur les grands classiques que sont la chapelle bien sûr, l'église Saint-Pierre, le Doyenné et le Cornet.

Nous évaluons le nombre de visiteurs (promeneurs compris) à quarante le samedi et cent-vingt le dimanche. Beaucoup d'entre eux étaient d'abord intéressés par la chapelle de Stalle qui n'est que rarement ouverte.

Comme les autres années, le dimanche était sans voiture, ce qui accentuait le contraste entre les deux journées. Avec une rue de Stalle constamment embouteillée le samedi et presque déserte le dimanche, nous avons vécu cette différence aux premières loges.



*A côté du Vieux Cornet, avec le groupe de visiteurs guidés par M. Patrick Ameeuw à l'occasion des Journées du Patrimoine.*

## La Foire de Saint-Job

Favorisé par le beau temps, c'est un nombreux public qui a pu, le samedi 18 septembre dernier, circuler devant notre stand, examiner (ou acquérir) nos diverses publications et regarder aussi nos panneaux dédiés aux «gens de chez nous». Merci à tous ceux qui ont assuré notre présence à cette belle manifestation.



*Au stand du Cercle d'Histoire à la Foire de Saint-Job, Mme Françoise Pierrard-Dubois, Secrétaire du Cercle, répond aux nombreuses demandes.*

### Notre promenade du 10 octobre dans l'ancien domaine de Wansijn

Une bonne quinzaine de participants suivirent la promenade guidée par M. Vannieuwenborgh. Le groupe traversa le parc régional Fond'Roy pour s'arrêter à la «Ferme d'Uccle» et à l'une des sources du Ritbeek, affluent du Geleytsbeek. Leurs eaux réunies firent tourner le moulin dit «de Saint-Job» au sein du domaine de Wansijn, où s'élevait, depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, une maison de plaisance.

Les agrandissements de documents anciens provenant des Archives du Royaume aidèrent à visualiser, sur les lieux mêmes, le prestigieux domaine dont seul le nom a survécu, grâce à la rue de Wansijn. Le mur construit par les d'Arenberg (voyez aussi la note urbanistique ci-dessous), par contre, surplombe toujours, en bordure du plateau Avijl, les maisons construites rue de Wansijn, centre de l'ancien domaine.

Au bas de l'avenue Dolez, sur le terrain appelé sous l'Ancien Régime le *Coekoekwijde* (la prairie à la fleur de coucou), Marc De Brouwer présenta son vignoble aux participants sous un soleil chaleureux. Qu'il en soit ici remercié.

## Urbanisme

*Atteinte au mur d'enceinte entourant l'ancienne propriété d'Arenberg*

Ce mur est mitoyen entre la partie du plateau Avijl, propriété communale, et les jardins des immeubles situés du côté Est de la rue de Wansijn. Un demandeur, désireux de construire, à l'extrémité de la rue Baron Roger vander Noot, une habitation fort proche de ce mur, souhaitait aussi le démolir partiellement. Nous

nous sommes opposés à ce dernier projet.

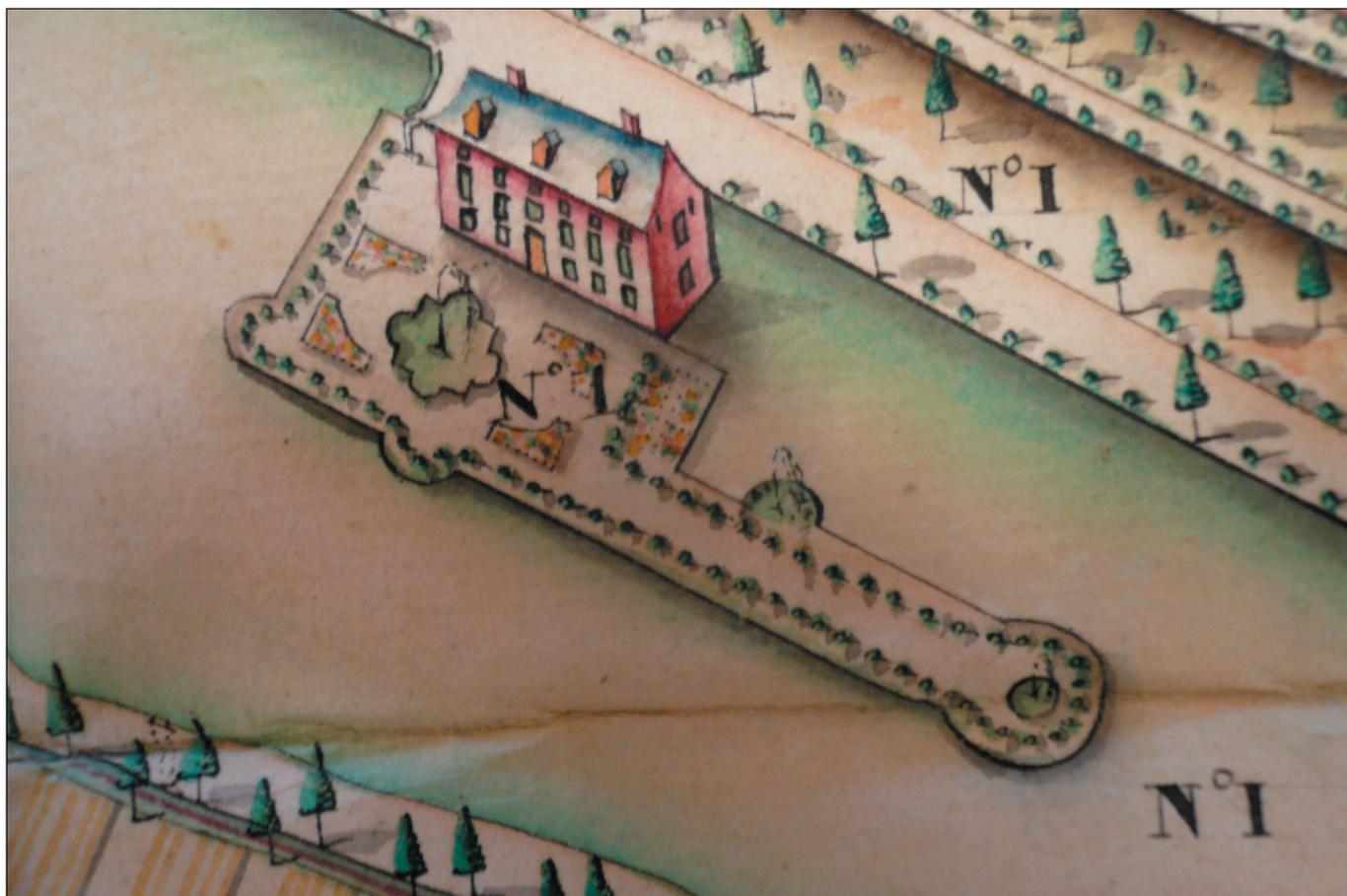
La Commission a émis un avis favorable à condition, notamment, de s'abstenir de toute modification du mur et d'en assurer la stabilité, y compris en cours de chantier. Nous espérons que ces conditions seront respectées.

### *Anciennes usines Contigea*

Une demande de construction de divers immeubles sur le terrain longeant la rue de Stalle avec un parking souterrain a reçu un avis défavorable.

### *Construction d'une nouvelle maison de retraite à Calevoet*

Cette construction est prévue au fond du terrain



*La maison de plaisance (speelgoed) dite de Wansijn. Détail du plan de lotissement établi, en vue du lotissement et de la vente du domaine, par le géomètre C. Everaert en mai 1792. (A.G.R.)*

occupé actuellement par la firme Demoortel aux abords de la gare de Calevoet. Le projet a reçu un avis favorable sous diverses conditions dont la réalisation de fouilles archéologiques à l'emplacement de l'ancien manoir «*Hof ten Hane*». Par contre, un projet visant à urbaniser du côté de la gare le restant du terrain, a reçu un avis défavorable.

*Extension d'une maison de repos, avenue Floréal*

Un nouveau projet relatif à cette extension a été présenté. La Commission a réservé son avis.

### **Nouvelle Biographie Nationale**

L'Académie Royale de Belgique nous fait savoir que le tome 10 de sa Nouvelle Biographie Nationale est paru (133 notices, 406 pages, 103 auteurs, 10 planches).

Parmi les personnalités ayant fait l'objet d'une notice, nous avons relevé : Jean d'Osta, folkloriste, Jules Lismonde, peintre et Frans Wolff-Cammaerts, ingénieur civil. L'ouvrage peut être obtenu au prix de 50 euros (majoré des frais de port) en s'adressant à la Nouvelle Biographie Nationale, Mme Alice Droixhe, 1, rue Ducale, à Bruxelles, tél. : 32 (0)2 550 22 08.

### **Un nouveau guide sur Uccle**

Nous vous rappelons qu'un nouveau livre consacré à Uccle est paru dans la collection des *Guide des communes de la Région bruxelloise* (publiés par CFC Editions).

Il s'agit d'une nouvelle édition, revue et mise à jour, du guide publié en 2002. La plupart des nombreuses illustrations sont inédites.

C'est le vice-président de notre Cercle, Patrick Ameeuw, qui est l'auteur de cet ouvrage.

## Cotisations

Ce numéro d'*Ucclensia* est le dernier que vous recevrez cette année. C'est pourquoi nous vous invitons à renouveler votre cotisation de membre de notre cercle. Le montant de celle-ci reste inchangé et s'établit donc comme suit :

Membre ordinaire : 10 euros.  
Membre protecteur : 15 euros.  
Etudiant : 5 euros.

Ces cotisations comprennent bien entendu l'envoi de la présente revue cinq fois par an. Elles sont à verser au compte n° **000-0062207-30** du Cercle d'Histoire d'Uccle, rue Robert Scott, 9, 1180 Bruxelles.

Nous remercions vivement les nombreux membres qui acceptent de majorer leur versement.

Les nouveaux membres inscrits à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2010 ne doivent pas payer de nouvelle cotisation pour 2011.

## Lidgeld

Wij zouden op prijs stellen indien de leden, vanaf nu hun

bijdrage zouden willen storten op PRK n° **000-0062207-30** van de Geschiedkundige Kring van Ukkel, Robert Scottstraat, 9, 1180 Brussel. De bijdragen voor 2011 blijven als volgt bepaald :

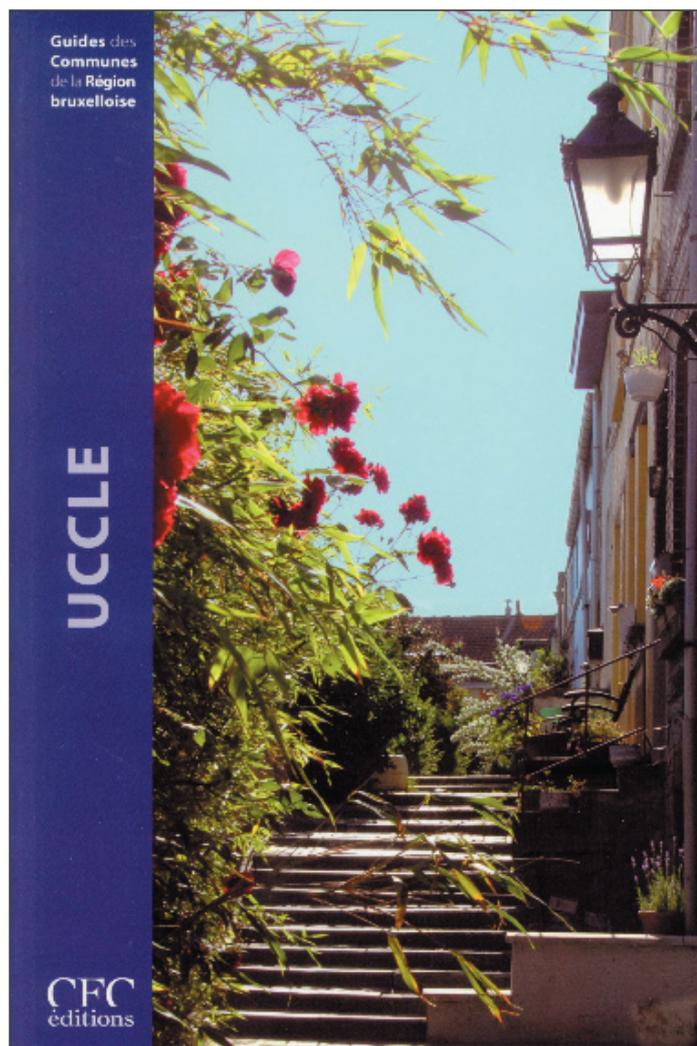
Gewone leden : 10 euro.  
Beschermede leden : 15 euro.  
Studenten : 5 euro.

## Jules César, fondateur d'Arles

Le musée d'Arles présente jusqu'au 2 janvier 2011, une intéressante exposition sur les objets gallo-romains découverts principalement lors des fouilles dans le Rhône, dont le fameux portrait sculpté de Jules César. Il en sera question dans le prochain numéro grâce à un article de Jean Lowies

## Erratum

Dans notre revue précédente, bien que la légende de la photo de la première page de couverture mentionne le portrait de Fritz Franz Couturier, celui-ci, pour des raisons techniques, n'a pu être imprimé ni la légende être supprimée à temps, ce dont nous nous excusons.



## UCCLE

### UCCLE

Bien plus variée encore que ne le suggère sa réputation de commune prospère.

### LE CHAT

Les Marolles se fauillent toujours entre les rues étroites et les impasses, appelées « carrés », de ce vieux quartier populaire.

### AU CENTRE

De la vieille église Saint-Pierre à la place communale « 1900 », un des pôles commerciaux les plus fréquentés de la capitale.

### LA CHAPELLE DE STALLE

Dernier témoin de la seigneurie et exemple charmant de gothique rural.

### L'OBSERVATOIRE

Il a rendu le nom d'Uccle familier à tous les Belges.

### DIEWEG

Un ancien cimetière devenu en quelques années le site le plus visité d'Uccle.

### PAPENKASTEEL

Un château baroque, quasi inchangé depuis trois siècles.

### UNE COMMUNE VERTE

Wolvendael, Kauwberg, Verrewinkel, forêt de Saignes... une variété remarquable d'espaces naturels.



## **Membres d'honneur**

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur  
M. André Gustot, ancien administrateur  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président  
M. Jacques Lortiois, administrateur et vice-président  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur  
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier  
M. Raf Meurisse, ancien administrateur  
M. Jean Lhoir, ancien administrateur d'Ucclesia

## **Ouvrages édités par le cercle**

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle (2001) :	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps :	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune :	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle :	1 euro

Editeur responsable : Jean - M. Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles

